

Après avoir dit quelques mots du *journal*, parlons maintenant des grands événements accomplis dans le monde entier depuis environ une année.

Le mois de janvier 1860 a commencé dans de tristes prévisions pour l'Eglise et pour les bons principes qu'elle représente. Heureux, serions-nous, si nous pouvions dire que l'orage est déjà passé et que la tempête a fait place à de meilleurs jours ! mais, hélas ! nous savons que nous sommes encore loin d'une perspective heureuse.

Cependant, au milieu de ces inquiétudes, la noble attitude de l'Espagne, dans la guerre du Maroc, a réjoui le cœur de tous les catholiques ; on a compris que cette grande nation où la foi est encore si vive, était enfin sortie de ses tristes épreuves ; elle a semblé reparaitre au grand jour avec une force et une ardeur nouvelle, et l'Eglise s'est réjoui.

Le premier coup de canon, que cette fille chérie du Catholicisme a tiré dans le Maroc, a retenti comme un signe de bon augure dans l'âme de tous ceux qui voyent en elle une des colonnes les plus importantes de l'Eglise Catholique, en ce monde. Depuis ce temps, les espérances n'ont pas été trompées, l'Espagne a remporté un succès magnifique, relativement aux obstacles qu'elle avait à surmonter et aux circonstances dans lesquelles elle se trouvait. Ces obstacles disparaîtront d'eux-mêmes plus tard, et l'Espagne apparaîtra encore mieux ce qu'elle est, une nation qui, dans les plus terribles épreuves, a su trouver, grâce à sa foi à la protection de la providence divine, une nouvelle jeunesse, et une vie pleine de force, d'espoir et d'avenir.

Ces prévisions ne peuvent être trompées ; ces jours derniers la *Revue des Deux-Mondes*, dans un article très-remarquable, montrait d'après les données les plus positives que tout, en Espagne, est dans l'état le plus satisfaisant et le plus prospère.

Les impôts sont peu élevés, les revenus abondants, la dette est très-supportable, et la plus louable activité règne dans tous les travaux d'administration publique.

Le commerce marche dans une voie d'accroissement notable, et tandis que les établissements de bienfaisance y sont très-nombreux et y exercent la plus salutaire influence, l'*Education* y est développée de manière à satisfaire tous les amis du progrès moral et intellectuel.

L'Eglise voit quelles ressources, elle trouvera bientôt dans un pareil état de choses, tandis que la France doit se réjouir de la puissance conquise, en ces dernières années, par l'une des branches de la grande race latine qui lui est liée si intimement par l'affinité de race, de religion et d'intérêts moraux et matériels.

Des événements graves ont occupé la scène en Italie ; mais dans tout ce qui est arrivé, si l'on a eu à regretter de voir le succès momentané d'un brigandage impudent et impuni, en même temps, on a eu à se réjouir d'un grand exemple donné par de nobles enfants de la France.

Leur exemple portera ses fruits et peut avoir des résultats incalculables.

Voici comme un noble cœur apprécie cette manifestation du devoir contre la violence :

“ Combattre, dit M. de Falloux dans l'un des numéros du *Correspondant* ; combattre est rarement la certitude de vaincre, c'en est du moins toujours la première condition. La vérité a des ressources cachées et soudaines ; le dénombrement de ses forces ne se fait pas d'avance et elle grandit dans l'action parce que c'est Dieu qui lui crée des alliés. L'histoire abonde en triomphes qui n'ont eu pour point de départ qu'un peu de courage, un peu de dévouement, un peu de confiance dans le divin secours. Un seul homme refusant de se manquer à lui-même remplit une mission et rend un service à la patrie. Il pose une pierre d'attente, il garde un dépôt, il transmet à l'avenir une protestation et une espérance.”

On sait maintenant que la souscription en faveur du St. Père a atteint dans l'année qui vient de s'écouler, le chiffre de *onze millions* de francs ; espérons qu'elle sera au moins aussi abondante dans l'année qui commence pendant laquelle bien des contrées pourront renouveler leur offrande, et d'autres viendront aussi répondre à cet appel si sympathique et si légitime.

La quête du denier St. Pierre est à peu près terminée, en voici un incident qui est plein d'intérêt.

Au Mont Ste. Marie et à Maria-Villa, les jeunes pensionnaires ont contribué en enfants toutes dévouées à l'Eglise et au St. Père. La plupart ont remis toutes leurs *Etrennes*. Un bon nombre d'entr'elles avaient reçu de leurs parents des sommes assez considérables ; comme on voulait leur en remettre quelque chose, elles ne purent jamais y consentir, et il fallut céder à leurs instances. Nous avons entendu citer d'autres traits semblables. Heureuses enfants élevées dans la foi, la piété, l'éloignement des dangers du monde et l'intelligence des plus grands intérêts du temps présent.

En même temps la souscription en faveur de la Syrie a produit un chiffre assez fort, et le délégué du comité, M. l'abbé de la Vigerie, envoyé en Orient, a déjà pu remettre une somme, équivalant à près de 80,000 louis.

Les troupes, débarquées depuis trois mois, n'ont pas trouvé d'ennemi qui ait osé se mesurer avec elles, mais elles profitent des loisirs qui leur sont donnés pour rebâtir et relever de leurs ruines les villages chrétiens pillés ou incendiés par les Druses.

De plus, les soldats Français, infatigables, ouvrent de nouvelles routes, ou rendent viables celles qui étaient à peine tracées. Tous ces travaux resteront et sont autant de bienfaits pour la population Maronite.

Une grande Puissance a réclamé, dit-on, dernièrement contre l'occupation française en Syrie, mais il est assez probable qu'elle ne sera pas plus écoutée que lorsqu'elle